**La comparaison**

Une comparaison est construite selon un modèle très simple : on rapproche deux choses qui ont un point commun, c’est-à-dire une ressemblance. Ce rapprochement s’effectue à l’aide d’un mot de comparaison :

Cet enfant est blanc comme un cachet d’aspirine.

Dans cet exemple, on compare l’enfant à un cachet d’aspirine. Cette comparaison est rendue possible car tous deux ont une ressemblance. Ils sont blancs.

*L’enfant* est le comparé. On le compare au *cachet d’aspirine*, que l’on appelle le comparant. Enfin, la comparaison est exprimée à l’aide du mot *comme* que l’on appelle l’outil de comparaison (mais il en existe d’autres : *pareil à*, *semblable à*, *ressembler à*, *tel que*...).
Enfin, on l’a dit, la comparaison provient d’un point commun entre l’enfant et le cachet, la blancheur dans notre exemple. Dans ce cas, on parlera de comparaison motivée. Si ce point commun n’est pas exprimé, on parlera de comparaison non motivée :

Il est comme un cachet d’aspirine.

Pour finir, on peut observer qu’une comparaison est d’autant plus belle qu’elle est inattendue :

La terre est bleue comme une orange.

Beau comme la rencontre fortuite sur une table de dissection d’une machine à coudre et d’un parapluie.

À chaque fois, il semble difficile d’expliciter le rapprochement fait entre le comparé et le comparant, c’est-à-dire entre *la terre* et l’*orange* d’une part, la *machine à coudre* et le *parapluie* d’autre part. Cela ne veut évidemment pas dire qu’aucun rapprochement n’est possible...

La poésie utilise la comparaison, mais aussi la métaphore. Le poète Stéphane Mallarmé se flattait même d’avoir banni le mot *comme* de son vocabulaire.

**La métaphore**

Une métaphore peut être définie comme une comparaison dont on aurait retranché le mot *comme* (ou tout autre mot de comparaison).
Prenons un nouvel exemple de comparaison :

Ce vieillard avance telle une tortue.

Dans cette comparaison, le *vieillard* est comparé à *une tortue*. Le point commun n’est certes pas exprimé, mais on le devine. Il s’agit de la lenteur que le verbe *avance* laisse entendre. Enfin, on remarquera l’outil de comparaison *telle*.

Si l’on considère que la métaphore est une comparaison amputée de son outil de comparaison, on obtiendra la phrase suivante :

Ce vieillard est une tortue.

Dans cette métaphore, seuls subsistent le comparé (*ce vieillard*) et le comparant (*une tortue*). Nous avons définitivement perdu l’expression implicite du point commun en retirant le verbe *avance*. Aussi n’établissons-nous plus un rapport de ressemblance entre le comparé et le comparant, mais un rapport d’identification : le vieillard *est* une tortue.

On conserve donc le comparé et le comparant dans l’exemple ci-dessus. C’est ce qu’on appelle la métaphore in praesentia, c’est-à-dire que le comparé est présent. Toutefois, si l’on ne conserve que le comparant, la métaphore est dite in absentia : *Quelle tortue !* Dans ce dernier exemple, l’on comprendra que l’on parle toujours (en termes peu polis, il est vrai) du vieillard et non d’un reptile à quatre pattes enfermé dans une carapace ! On en arrive, finalement, à une ancienne définition de la métaphore : cette figure consiste à remplacer un mot (*vieillard*) par un autre (*tortue*).

Résumons par un tableau :

|  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| **Figures** | **Comparé** | **Point commun** | **Outil de comparaison** | **Comparant** | **Exemples** |
| Comparaison motivée | X | x | x | x | *Avec lenteur, ce vieillard avance comme une tortue.* |
| Comparaison non motivée | X |  | x | x | *Ce vieillard avance comme une tortue.* |
| Métaphore in praesentia | X |  |  | x | *Ce vieillard est une tortue.* |
| Métaphore in absentia |  |  |  | x | *C'est une tortue.* |

**Deux autres cas, la métaphore filée et la catachrèse :**

**La métaphore filée**

Filer une métaphore, c’est continuer, après avoir fait une première métaphore, à utiliser un vocabulaire en relation avec cette première métaphore, ce qu’il convient d’appeler le champ sémantique en somme :

Mais Paris est un véritable océan. Jetez-y la sonde, vous n’en connaîtrez jamais la profondeur. Parcourez-le, décrivez-le ! quelque soin que vous mettiez à le parcourir, à le décrire ; quelque nombreux et intéressés que soient les explorateurs de cette mer, il s’y rencontrera toujours un lieu vierge, un antre inconnu, des fleurs, des perles, des monstres, quelque chose d’inouï, oublié par les plongeurs littéraires. (*Le Père Goriot*, Balzac)

Dans cet exemple, une première métaphore (*Paris est un véritable océan*) est poursuivie dans le reste de l’extrait (*Jetez-y la sonde, la profondeur, les explorateurs de cette mer...*)

**La catachrèse**

Il s’agit d’une métaphore dont on a oublié l’origine.

Quand on parle des *pieds* d’une *chaise*, on ne se souvient pas que le pied désignant la partie inférieure d’une jambe est ici utilisé de façon métaphorique. Ainsi, le mot *pied* n’est plus utilisé au sens propre, mais en un sens différent qui désigne une réalité pour laquelle aucun autre mot n’existait.

En voici d’autres exemples :

Les ailes de l’avion, les ailes du moulin, l’aile d’un bâtiment
Une feuille de papier
La tête d’un arbre, la tête d’une armée
Un bras de mer, d’une rivière, d’un fauteuil

**D’autres figures de style :**

Les figures de style sont parfois désignées, dans les manuels ou dans un questionnaire le jour du brevet, par l’expression *procédé d’écriture*. Cette expression montre que la figure de style est un procédé, une manière d’écrire, de dire les choses.
Plus précisément, ce procédé consiste à produire un effet particulier. Par exemple, dans le cas de l’euphémisme, on peut vouloir atténuer son propos pour ne pas choquer l’interlocuteur ; la métaphore marquera les esprits par une image particulièrement réussie ; ou encore, pour évoquer un dernier exemple parmi des centaines d’autres, la catachrèse exprime une réalité qui n’avait jusque-là pas de nom.

La liste ci-dessous n’est pas exhaustive. Il existe beaucoup d’autres figures de style, mais vous devriez au moins connaître celles-ci. Elles ont été classées selon un ordre permettant une compréhension progressive de la notion de figure.

**Le chiasme**

Ajoutez quelque fois, et souvent effacez (Nicolas Boileau, *Art poétique*)

Cette figure fait apparaître les mots en un ordre croisé selon le schéma A B B A. Dans l’exemple ci-dessus, l’impératif du premier hémistiche *Ajoutez* (A) fait écho à l’impératif du deuxième hémistiche *effacez* (B). Entre les deux, on trouve les adverbes *quelquefois* (B) et *souvent* (B) :

Ajoutez quelque fois, et souvent effacez
ABBA

On remarquera que le chiasme est ici construit sur des antonymes, c’est-à-dire des mots de sens opposé (*Ajoutez*/*effacez*, *quelque fois*/*souvent*).

**L’antithèse**

Cette réunion d’antonymes s’appelle l’antithèse :

Elle est le mystère et la clarté, la grande énigme et la grande explication... (*L'Île aux trente cercueils* de Maurice Leblanc)

Dans cet exemple, *mystère* s’oppose à *clarté*, *énigme* à *explication*.

**La personnification**

La personnification consiste à attribuer à un objet ou à un animal des sentiments, des pensées, un comportement humain.

Le Pot de fer proposa
Au Pot de terre un voyage.
Celui-ci s'en excusa,
Disant qu'il ferait que sage
De garder le coin du feu [...] («Le Pot de terre et le Pot de fer» de Jean de La Fontaine)

Dans l’exemple ci-dessus, les pots sont personnifiés puisque l’un propose à l’autre de faire un voyage.

**L’allégorie**

Souvent l’allégorie repose sur la personnification, non d’un objet ou d’un animal, mais d’une idée abstraite comme la fortune ou ici la mort représentée par un squelette ou une femme portant une faux pour faucher la vie :

- Ô homme ! Murmura d’Avrigny ; le plus égoïste de tous les animaux, la plus personnelle de toutes les créatures, qui croit toujours que la terre tourne, que le soleil brille, que la mort fauche pour lui tout seul ; fourmi maudissant Dieu du haut d’un brin d’herbe ! (*Le Comte de Monte-Cristo*, Alexandre Dumas)

On trouve de nombreuses représentations de la mort dans l’art pictural.

**La périphrase**

Le crapaud, sans effroi, sans honte, sans colère,
Doux, regardait la grande auréole solaire ; (“Le crapaud” in *La Légende des siècles* de Victor Hugo)

Dans cet exemple, le crapaud est personnifié. Il regarde le soleil, mais au lieu d’être simplement nommé, le soleil est désigné par l’expression *la grande auréole solaire*. C’est ce qu’on appelle une périphrase : le mot (*soleil*) est remplacé par une expression (*la grande auréole solaire*).

**La répétition**

La répétition n’est pas forcément une maladresse. Elle est aussi un moyen de renforcer une idée comme dans l’exemple ci-dessous où la répétition (que l’on pourra définir comme étant la reprise d’un ou plusieurs mots) du participe présent *tombant* exprime la durée de la chute :

En même temps, Dantès se sentit lancé, en effet, dans un vide énorme, traversant les airs comme un oiseau blessé, tombant, tombant toujours avec une épouvante qui lui glaçait le cœur. (*Le Comte de Monte-Cristo*, Alexandre Dumas)

**L’anaphore**

Si l’on répète un même mot à la même place (ici en tête de vers), on ne parle plus de répétition, mais d’anaphore :

Ce bras qu'avec respect toute l'Espagne admire,
Ce bras qui tant de fois a sauvé cet empire... (*Le Cid* de Corneille)

**La métonymie**

Toute la ville se laissa berner. (*L’Odyssée* d’Homère)

Lorsqu’on lit cette phrase, on comprend bien que ce qui est berné (trompé), ce n’est pas la ville elle-même, mais les habitants de la ville. Autrement dit, les habitants de la ville sont désignés par la ville. C’est ce qu’on appelle une métonymie.

On en utilise fréquemment. Lorsqu’on dit *Boire un verre*, on ne boit pas le verre, mais ce qu’il y a dedans. On a désigné le contenu par le contenant.

Il existe d’autres types de métonymies :

- quand on emploie la matière pour désigner l’objet qui en est fait : *J’ai froid, je mettrais bien une petite laine.*
- quand on désigne une chose par son lieu d’origine : *Ce coulommiers est crémeux à souhait (le coulommiers est un fromage fabriqué à Coulommiers).*
- quand on emploie l’instrument pour celui qui l’emploie : *C’est lui, le premier violon* (l’expression désigne non pas l’instrument, mais celui qui en joue).
- quand on emploie la cause pour l’effet : *J’ai encore lu un Victor Hugo* (en fait, c’est le livre de Victor Hugo qui est lu).

En somme, la métonymie est une figure de style qui consiste à désigner un objet (le fromage par exemple) par un autre objet (la ville qui le produit), mais qui possède un lien avec celui-ci.

**La synecdoque**

Je ne regarderai ni l’or du soir qui tombe
Ni les voiles au loin descendant vers Harfleur (“Demain dès l’aube”, Victor Hugo)

Les voiles désignent évidemment les bateaux. Le procédé consiste à désigner un objet (le bateau) par une de ses parties (la voile). Si je dis *J’ai besoin d’un toit*, le mot *toit* est en fait mis pour une maison.

**L’antiphrase**

Quand on emploie un mot dans un sens contraire à celui qui lui est habituel, on a recours à l’antiphrase.

La large zébrure d’une vieille cicatrice courait d’un oeil au menton et, en contractant les chairs, elle avait relevé un côté de la lèvre supérieure : trois dents sortaient de la gencive. Une tignasse orange s’enracinait bas sur son front.
“Un Adonis, n’est-ce pas? ironisa l’inspecteur [...]” (“L’homme à la lèvre tordue” de Sir Arthur Conan Doyle)

Un Adonis désignant un jeune homme d’une grande beauté, l’emploi de ce mot est ici un trait d’humour, d’ironie.
Lorsque l’on félicite quelqu’un (*Ah ! bravo !*) qui vient de faire une bêtise, on fait une antiphrase. L’ironie - qui consiste à dire le contraire de ce que l’on pense pour se moquer - a souvent recours à l’antiphrase.

**L’énumération**

C’est l’enchaînement de plusieurs mots d’une même catégorie grammaticale (ici des groupes nominaux). On emploie également le terme d’accumulation pour désigner l’énumération.

[...] les chants joyeux, les chansons pieuses, les soupirs fervents des pénitents, les éclats de rire de la gaieté, les plaintes, les cris de joies, les acclamations d’allégresse, les plaisanteries, la prière, remplissaient les airs d’un concert merveilleux et étourdissant. (*Les Elixirs du Diable* de E.T.A. Hoffman)

**La gradation**

Quand l’énumération enchaîne des mots de telle façon que celui qui suit exprime une idée toujours un peu moins ou un peu plus que ce qui précède, on parle de gradation. Il y a donc une progression :

Rien n’était si beau, si leste, si brillant, si bien ordonné que les deux armées. Les trompettes, les fifres, les hautbois, les tambours, les canons, formaient une harmonie telle qu’il n’y en eut jamais en enfer. (*Candide*, Voltaire)

**L’oxymore**

Ce qui me cachait ne paraissait point posséder de contours nettement arrêtés, mais une sorte de transparence opaque, s'éclaircissant peu à peu. (“Le Horla”, Guy de Maupassant)

On l’appelle également l’alliance de mots. L’oxymore allie deux mots de sens contraire. L’exemple le plus célèbre est *l’obscure clarté qui tombe des étoiles*. Comment, autrement que par un oxymore, dire ce qui semble à la fois lumineux et obscur lors d’une nuit étoilée ?

**L’euphémisme**

Ce procédé consiste à dire les choses d’une façon que tout ce qui est désagréable, triste, choquant sera atténué :

Elle a vécu, Myrto, la jeune Tarentine ! ("La jeune Tarentine" d'André Chénier)

*Elle a vécu* signifie *Elle est morte*. On voit que l’euphémisme a recours à la périphrase pour atténuer l’idée de mort.

**La litote**

Ce procédé consiste à dire moins pour suggérer plus :

Colin devait le jour à un brave laboureur des environs, qui cultivait la terre avec quatre mulets, et qui, après avoir payé la taille, le taillon, les aides et gabelles, le sou pour livre, la capitation et les vingtièmes, ne se trouvait pas puissamment riche au bout de l'année. (*Jeannot et Colin* de Voltaire)

Quand Voltaire écrit que le laboureur n’était pas « puissamment riche » à la fin de l’année après avoir payé les impôts, il faut comprendre qu’il était pauvre. Ici, la litote est un trait d’humour, d’ironie même.
On l’utilise parfois dans le langage courant. En effet, pour dire qu’un plat est excellent, on dira, par exemple, « Pas mauvais ce rôti ! ».

## Antonomase

(Féminin) Une antonomase est une [figure de rhétorique](http://www.etudes-litteraires.com/vocabulaire-rhetorique.php) qui consiste à remplacer un nom propre par un nom commun et inversement. Le nom peut être également remplacé par une [périphrase](http://www.etudes-litteraires.com/figures-de-style/periphrase.php).
L’antonomase est une variété de [métonymie](http://www.etudes-litteraires.com/figures-de-style/metonymie.php).

### Exemples :

* « C’est un véritable Harpagon ! » pour dire « Il est vraiment avare. »
* « Un Tartuffe » pour désigner une personne hypocrite.
* « Le quai d’Orsay » pour dire « le ministère des Affaires étrangères ».
* « Le Malin » pour « Satan ».

## Hyperbole

(Féminin) L’hyperbole est une figure d’[amplification](http://www.etudes-litteraires.com/figures-de-style/amplification.php) qui désigne l’ensemble des **procédés d’exagération** qui touchent la syntaxe et le lexique (accumulation« Longue énumération de mots destinée à frapper le lecteur. » (TLFi), intensifs« On appelle intensifs les noms, adjectifs, adverbes ou verbes formés avec un préfixe ou un suffixe qui indique un degré élevé de la propriété indiquée par la racine. » (Dictionnaire de linguistique, Larousse)
Exemples : les préfixes ultra, extra, super., superlatifs, etc.).

### Exemples :

* Dire un géant pour désigner un homme de très grande taille.
* Dire c’est à mourir de rire pour dire que quelque chose est vraiment très drôle.

**Exercice :**

**a** - Comme à cette fleur la vieillesse
Fera ternir votre beauté.
(«Mignonne, allons voir si la rose» de Pierre de Ronsard)

La figure de style est :

**b** - Et comptez-vous pour rien Dieu qui combat pour vous ?
Dieu, qui de l’orphelin protège l’innocence,
Et fait dans la faiblesse éclater sa puissance ?
Dieu, qui hait les tyrans, et qui, dans Jezraël,
Jura d’exterminer Achab et Jézabel ?
(*Athalie* de Racine)

La figure de style est.

**c** - On le poursuivit sans relâche pendant une heure, et je commençais à croire qu’il serait très difficile de s’en emparer, quand cet animal fut pris d’une malencontreuse idée de vengeance dont il eut à se repentir. (*Vingt mille lieues sous les mers* de Jules Verne)

La figure de style est.

**d** - [...] une telle huître contient quinze kilos de chair, et il faudrait l’estomac d’un Gargantua pour en absorber quelques douzaines. (*Vingt mille lieues sous les mers* de Jules Verne)

La figure de style est.

**e** - Je suis deux jours sans la voir, qui sont pour moi des siècles effroyables [...] (*Le Bourgeois gentilhomme* de Molière)

La figure de style est.

**f** - Vous me faites priser ce qui me déshonore,
Vous me faites haïr ce que mon âme adore,
Vous me faites répandre un sang pour qui je dois
Exposer tout le mien et mille et mille fois. (*Cinna* de Pierre Corneille)

La figure de style est.

**g** - Loup Garou se dirigea donc vers Pantagruel avec une massue d’acier pesant neuf mille sept cents quintaux et deux quarterons [...]. (*Pantagruel* de François Rabelais)

La figure de style est.

**h** - Hâtez-vous lentement (*Art poétique* de Boileau)

La figure de style est.

**i** - Enfin ! il m’est donc permis de me délasser dans un bain de ténèbres ! («À une heure du matin» de Charles Baudelaire)

La figure de style est.

**j** - Monsieur, il était bon et doux comme un Jésus. («Souvenir de la nuit du 4» de Victor Hugo)

La figure de style est.

**k** - Ce n'était pas un sot, non, non, et croyez-m'en,
Que le Chien de Jean de Nivelle [...]
(«Le Faucon et le Chapon» de Jean de la Fontaine)

La figure de style est.

**l** - Et tous ses hôtes familiers
 Et les putois et les fouines
Et les souris et les mulots
Ecoutent
(«Le chant de l’eau» d’Emile Verhaeren)

La figure de style est.

**m** - Tandis qu'à leurs œuvres perverses
Les hommes courent haletants,
Mars qui rit, malgré les averses,
Prépare en secret le printemps.
(«Premier sourire du printemps» de Théophile Gautier)

La figure de style est.

**n** - Voici ce que je vis : Les arbres sur ma route
Fuyaient mêlés, ainsi qu’une armée en déroute [...]
(«Le réveil en voiture» de Gérard de Nerval)

La figure de style est.

**o** - Pendant trois mois, trois mois dont chaque jour durait un siècle ! l’Abraham Lincoln sillonna toutes les mers septentrionales du Pacifique [...]. (*Vingt mille lieues sous les mers* de Jules Verne)

La figure de style est.

**p** - Quelques heures après, quand Julien sortit de la chambre de madame de Rênal, on eût pu dire, en style de roman, qu’il n’avait plus rien à désirer. (*Le Rouge et le Noir* de Stendhal)

La figure de style est.

**q** - Il n’y a ici de bourgeois que quelques pairs et un ou deux Julien peut-être. (*Le Rouge et le Noir* de Stendhal)

La figure de style est.

**r** - Je voyais couler mon sang comme j’aurais vu couler un ruisseau, sans songer seulement que ce sang m’appartînt en aucune sorte. (*Les rêveries du promeneur solitaire* de Jean-Jacques Rousseau)

La figure de style est.

**s** - [...] tu exècres ton temps et eux l’adorent ; tout est là. (*Là-bas* de J.-K. Huysmans)

La figure de style est.

**t** - Je n’eus pas la force de soutenir plus longtemps un discours, dont chaque mot m’avait percé le cœur. (*Manon Lescaut* de l’abbé Prévost)

La figure de style est .